

Literatur

Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève

Tome 8, 1600–1603, publiés sous la direction des Archives d'Etat de Genève par *Gabriella Cabier* et *Matteo Campagnolo*, Genève, Droz, 1986 (Travaux d'Humanisme et Renaissance 215), 528 S., Ln.

Parallel zur Edition der Correspondance de Bèze schreitet auch diejenige der Registres de la Compagnie des Pasteurs de Genève zügig voran. Sie erreicht mit dem eben erschienenen Band VIII bereits das 17. Jahrhundert, ist also derjenigen der Beza-Korrespondenz um 30 Jahre voraus.

Wie die vorhergehenden Bände gliedert sich auch Band VIII in zwei Hauptteile: zunächst in die eigentlichen Registres der vier Jahre 1600–1603 (S. 1–283), dann als Annexes in 122 Briefe und weitere Dokumente aus der gleichen Zeit (S. 287–503); dazu kommen am Anfang eine Einleitung (S. VII–XIV), ein «Avis au Lecteur», wonach «le secrétaire de la Compagnie, Jean Pineau, a rédigé ces Registres avec la plus grande minutie» (S. XV), ein Abkürzungsverzeichnis (S. XVI) und eine Bibliographie (S. XVII–XXIV), am Schluß Index der Orts- und Personennamen (S. 505–521) sowie ein Inhaltsverzeichnis. Im Zusammenhang mit diesen allgemeinen Anmerkungen verdient noch festgehalten zu werden, daß «ce VIII^e tome du RCP embrasse un laps de temps plus court qu'à l'ordinaire. Cela tient à la fois à la répétition des sujets traités par la Compagnie d'une séance à l'autre, et à l'intensité de sa participation en cette période dense d'événements» (S. VII).

Fragen wir nach dem Inhalt des vorliegenden Bandes, so ist aus begrifflichen Gründen an vorderster Stelle die «Escalade», die von Savoyen in der Nacht vom 21./22. Dezember 1602 versuchte, von den Genfern jedoch abgeschlagene Eroberung der Stadt, sowie der am 21. Juli 1603 zwischen Savoyen und Genf geschlossene Friede von St.-Julien zu nennen. Dabei ist auf drei ausserordentlich interessante Bemerkungen der Herausgeber hinzuweisen. Eine erste: «Les Registres de la Compagnie, qui n'ont pas manqué de relever jusque-là les petites et grandes divergences avec les magistrats, les inquiétudes provoquées par l'appauvrissement de l'Académie et le vieillissement de Bèze, attestent une brusque accélération de l'histoire genevoise. On voit ici une fois de plus combien l'importance accordée par la tradition à l'Escalade se justifie aux yeux de l'historien: cet épisode donne au cours des affaires de la cité une impulsion dont les effets, en partie imprévisibles, échappent largement à l'appréciation des auteurs du drame et ouvre véritablement, pour Genève, le XVII^e siècle» (S. VIII).

Eine zweite: «L'Escalade émeut fortement les esprits, et replace pour un moment la ville au centre du monde protestant et de ses prières... L'Escalade a surtout un effet psychologique sur les Eglises de Suisse, qu'elle rapproche de Genève... Pour la Compagnie c'est avant tout d'un miracle qu'il s'agit, miracle

d'autant plus grand que la suite des événements genevois justifie peu à ses yeux cette grâce. Sa vision sombre, et véritablement vétéro-testamentaire, des affaires genevoises est présente tout au long des procès-verbaux de 1603, tandis qu'au fil de la correspondance c'est sur l'aspect de consécration divine que l'accent est placé. Ce rapide processus de «mythisation» de l'Escalade arrive à son comble dans la lettre du mois d'avril à l'Eglise de Metz: vis-à-vis des Eglises-sœurs l'événement est présenté comme une sorte d'investiture divine, comme une primogéniture. Au contraire, à cette même Escalade est confiée une fonction d'admonestation et de dissuasion face aux tensions socio-politiques qui empoisonnent la vie de la cité et minent le contenu démocratique des institutions. C'est dans cet esprit qu'est inaugurée, le 12 décembre 1603, la tradition de commémorer l'Escalade» (ebenda).

Die dritte schließlich: «Le huitième volume des Registres de la Compagnie se situe ainsi à la charnière de deux périodes de l'histoire de la République: il clôt les séquelles politiques du XVI^e siècle et inaugure en fait une ère nouvelle, bien que vécue dans les craintes du passé» (S. IX).

Welches sind die anderen Themen? Wie in den vorausgehenden Bänden handelt auch Band VIII häufig von der Entsendung von Pfarrern in die durch das Edikt von Nantes geschützten Gemeinden Frankreichs («Ce soutien admirable offert par la Compagnie aux Eglises-sœurs de France, dont témoignent les synodes nationaux de Jargeau et de Gap, ne va pas sans contrepartie sur le plan interne. Une indéniable dégradation de la vie ecclésiastique se manifeste dans les paroisses genevoises de campagne», S. X). Er handelt von Fragen der Zensur (etwa bei Ovid und anderen klassischen Schriftstellern, bei Montaignes «Essais», «qui forment les hommes à l'athéisme»), selbstverständlich der Kirchenzucht, von den Sorgen um Akademie und akademische Jugend («Faute d'un bon chantre, ils ne savent plus chanter les psaumes. Leur niveau de connaissance du latin baisse indiscutablement... L'Académie perd-elle de son prestige? Jean Diodati n'a plus qu'un nombre infime d'étudiants en hébreu, Jacques Lect est sans étudiant en droit. La Compagnie ne cesse d'attirer l'attention des gouvernants sur cette institution, primordiale pour la réputation de Genève», S. XI). Band VIII handelt schließlich immer wieder von dem vor allem im Consistoire spiegelnden Verhältnis zwischen weltlicher Obrigkeit und Kirche. – Entgegen den Ideen Calvins, vor allem den idealen Vorstellungen, die Historiker und Theologen von der Genfer cité de Dieu haben, entwickelt sich dieses «symbole institutionelle de la balance» zunehmend zu einem Mittel der staatlichen Machthaber. «Désormais, c'est sur un ton de commandement que les magistrats transmettent leurs messages à la Compagnie; le seul égard qu'ils ont encore est réservé à Théodore de Bèze: ils se rendent dans sa demeure pour communiquer avec les pasteurs. Tout porte à croire qu'après le traité de Saint-Julien, garantie de paix pour la République, le Magistrat se croit autorisé à gouverner à sa guise» (S. XI).

Fritz Büsser, Zürich